

BULLETIN MENSUEL

de

l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing*Fondée le 20 Juin 1913**Administration et Correspondance* : 33, rue de l'Hôtel-de-Ville, **MORET-SUR-LOING** (Seine-et-Marne)

Chèques postaux : Paris 569.34

Abonnement annuel (avec le *Bulletin* trimestriel) : 12 fr. ; pour les Membres de l'Association : 10 fr.**Membres****EXCURSION BOTANIQUE ET GEOLOGIQUE**

du 3 avril 1927

Exceptionnellement l'excursion a été avancée de une semaine. Elle se déroulera aux environs immédiats de Nemours pendant la matinée.

Départ de Moret-Gare : 7 h. 43. Arrivée à Nemours : 8 h. 16. A l'arrivée du train, départ pour Foljuif (trémies d'embarquement des sables) ; terrasse alluviale avec gros grès erratiques polis ; les Monts-Avaux (recherche de morilles).

Les collègues venant de Montargis rejoindront à la Demi-Lieue (1.800 mètres au Nord, sur la route nationale). Rendez-vous à 10 h. 15. Visite du nouveau canal et de son dispositif d'embarquement, des Aulnes de la Pointe (station paléolithique) et des bords du Loing.

Déjeuner à Nemours *ad libitum*.

A 14 heures (l'endroit exact sera indiqué dans les journaux locaux), **Conférence** de M. le Professeur PERROT, directeur de l'Office national des matières premières végétales, **sur la Culture et Récolte des Plantes médicinales et en particulier du Safran.**

Séance du 13 mars 1927

Présidence de M. A. TROUVAIN, Vice-Président

Admission des membres présentés à la dernière séance.

Admission de la *Société bourguignonne d'Histoire naturelle et de Préhistoire* en qualité de Société correspondante.

M. Paul JACQUIN s'est fait inscrire en qualité de membre donateur.

Présentations. — M. F. BOURGET, fournitures dentaires, 9, square Delambre, Paris, 14^e, présenté par M. le D^r M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. R. BARREAU et E. LINET.

M. Louis COMPOINT, assurances, photographie, 4, place du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne), présenté par M. le D^r M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. M. LOUAGE et G. PANIER.

M^{me} DACQUIN, 21, rue Thiers, Nemours (Seine-et-Marne), présentée par M^{me} J. LASNIER ; commissaires-rapporteurs : MM^{mes} LEROY et PETITNICOLAS.

M. R. EMANUEL, 64, rue Pergolèse, Paris, 16^e, présenté par M. le D^r M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. G. GUÉDU et A. TROUVAIN.

M. René JEANNEL, docteur en médecine, directeur du Vivarium au Muséum National d'Histoire naturelle, 61, rue de Buffon, Paris, 5^e, présenté par M. le D^r M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. A. MÉQUIGNON et L. CHOPARD.

M. Paul LECHEVALIER, librairie scientifique, 12, rue de Tournon, Paris, 6^e, présenté par M. le D^r M. ROYER ; commissaires-rapporteurs : MM. L. CHOPARD et E. SÉGUY.

M. Pierre VILHEM, 145, rue Legendre, Paris, 17^e, présenté par M. Henri FLON ; commissaires-rapporteurs : MM. P. ALLORGE et le D^r A. CRETON.

Exonération. — M. Paul BOUEX s'est fait inscrire en qualité de membre à vie.

Distinctions honorifiques. — Le Président annonce que M. M. LAMBERTIE a été promu Officier de l'Instruction publique et que M. le D^r V. PASQUET vient d'être nommé Officier d'Académie.

Don à l'Association. — Notre membre d'honneur M. Pierre LESNE fait don d'une somme de vingt francs pour les publications.

Subvention. — Le Trésorier annonce qu'il a reçu de la Ville de Montigny une subvention de 25 francs pour l'exercice 1926.

Excursion du 13 mars 1927

Au départ, à 9 h. 1/2, une « petite hargne » assaille les excursionnistes. Mais la pluie du matin n'arrête pas les pèlerins ! qui se dirigent par le chemin de la fontaine sèche, non sans remarquer le niveau imperméable qui, avant 1896, alimentait la fontaine : ce n'est pas le Sparnacien (c^{iv}) qui crée ce niveau (1), car il est à ce point vers 40^m et la craie à +36.

Une petite station au bas de la montagne d'Ormesson, où l'on trouve des grès cristallisés et une petite intercalation marneuse dans les sables. Au milieu de la montagne, une rapide recherche sur la gauche, derrière le petit bois de sapin procure quelques polamides et cerithes. Il faut voir ces intercalations fossiles dans la carrière abandonnée située à 200 mètres au Nord : elles sont au nombre de trois, à 82, 85 et 89 mètres ; la faune est énumérée dans l'ouvrage de DOIGNEAU, Nemours, p. 28.

Par un tunnel pratiqué sous le banc de grès dur, épais de 4 mètres,

(1) Carte géologique détaillée au 1/80000^e.

les naturalistes abordent la carrière de pavés Péroux. Un surplomb étonnant d'environ 50 mètres de long sur 10 à 20 mètres de profondeur occupe tout le front de carrière, depuis fort longtemps ; il est garni de graffiti, facilités par une surface très tendre qui présente les stratifications de sable. L'exploitation du sable se fit pendant plus d'un demi-siècle en souterrain, sans réserver les piliers, par raison d'économie. Elle fut interdite vers 1860, à la suite d'un accident mortel. Sur le talus supérieur, récolte de *Planorbis cornu* B r o n g., *Lymnæa* sp. ? très abondante, *Cyclostoma antiquum* B r o n g.

Le carrier fait voir quelques nodules gréseux réguliers, en forme de boucliers circulaires et cordiformes trouvés à proximité.

Le même banc de grès dur forme la mare pittoresque du haut de la montagne ; un nivellement ancien de M. DACQUIN donne près de la borne kilométrique l'altitude de la base du calcaire d'Etampes, 110^m, l'épaisseur de la masse de sable, 37 mètres ; cette épaisseur est à Nemours, aux Courtins, de 28 mètres ; la base du calcaire d'Etampes à 127 mètres et au puits intercommunal de Chatenay de 104 m. 59, l'épaisseur de 38 mètres.

Après la séance, visite du modeste édifice qu'est Notre-Dame d'Ormesson (xii^e siècle, augmentée d'un bas-côté au xv^e siècle, amputée par contre d'une travée, où il reste un portail qui est semblable aux portes intérieures du château de Nemours). Les naturalistes peuvent contempler la croix processionnelle, qui paraît, par ses ornements trilobés flamboyants des extrémités, appartenir au xv^e siècle. Des plaques de métal repoussé revêtent une croix de bois ; des quatre-feuilles, dont deux lobes sont en saillie sur les bords, ornent les quatre bras ; ils sont décorés des trois animaux, symboles des évangélistes ; celui du bas de l'ange, attribut de saint Mathieu. Les extrémités sont ornées de roses, les bras, de fleurs de lys entre deux filets. Des figurines ciselées du Christ et de la Vierge sont clouées de chaque côté. Cette croix est plus précieuse par son ancienneté et son travail que par la matière.

Une courte visite à la carrière Bellefille, où la coupe du calcaire est fort intéressante ; le sable en est d'une pureté remarquable : 9985 de silice contre 15 seulement d'oxyde de fer, alumine et chaux ; aussi, les verreries de Bagneaux se sont-elles toujours approvisionnées à Ormesson. Le point de vue du haut de la trémie est splendide sur la vallée, le Vau-Roussin et le village. Sortie par le long tunnel pratiqué sous les grès qui gâtent cette carrière très vaste, et en route pour Puiset, non sans jeter un coup d'œil au puits de la vallée (margelle 79^m64, eau 62^m84), qui alimenta longtemps le village.

La situation de Puiset étonne toujours le touriste, et son pittoresque le charme lorsqu'il le contemple de la route de Larchant. Mais l'heure s'avance, quelques naturalistes ont déjà obliqué vers Nemours. Un coup d'œil à la carrière Ménard et Vissiot et à ses installations modernes, et, par le chemin de la Messe, délaissant sur la

gauche la haute butte de lœss, qui représente le moule interne du gouffre creusé par l'eau dans le sable de la carrière Espinasse, on se hâte vers la gare... pour voir partir le train de 16 h. 20 du haut de la côte !

A propos de l'*Emys orbicularis* L. [REPTILES CHÉLONIENS] capturé en Seine-et-Marne. — Notre collègue M. BÉGUIN-BILLECOQ nous adresse la lettre suivante :

Mon Cher Collègue,

Nemours, le 3 Mars 1927.

Dans le *Bulletin* de notre Association, année 1925, page 148, je lis un article sous votre signature, relatant la capture à Samoreau, en Seine, dans un verveux, le 19 septembre 1925, d'un exemplaire d'*Emys orbicularis* L. Vous vous demandiez d'où pouvait bien venir ce Chélonien, originaire du Midi ou du Centre de la France.

Eh bien ! je puis répondre à votre question : A n'en pas douter, l'*Emys orbicularis* de Samoreau, au sigalement que vous en douez, provient de chez moi. Voici l'histoire :

Au mois d'avril 1925, n'ayant plus le temps de m'occuper de cette cistude que je tenais en aqua-terrarium depuis 1914, je résolus de lui rendre la liberté. A cet effet, je la lâchai dans la prairie située au bout de mon jardin. Je la vois encore, trotinant de toutes ses forces dans le sentier herbeux, sous le soleil printanier et mettant le cap sur le ru qui sépare ma propriété du chemin de halage du canal. L'itinéraire suivi par la bestiole n'est pas compliqué à reconstituer : par le ru qui se déverse dans le Loing, à la hauteur de l'écluse des Buttes, la voilà dans la rivière ; puis portée par le courant, elle se dirige à petites journées vers Moret, tout en chassant sur les berges, puis c'est la Seine, le verveux et... une nouvelle captivité. Elle a mis environ cinq mois à parcourir les trente-cinq kilomètres qui séparent approximativement Nemours de Samoreau par voie fluviale.

A mon tour, je vous demanderai des nouvelles de mon ex-pensionnaire dont j'ai gardé un excellent souvenir (elle aussi, peut-être, de moi). L'*Emys orbicularis* est en effet des plus faciles à élever : un niveau d'eau de 10 à 15 centimètres seulement, une plate-forme sur laquelle elle puisse monter facilement pour faire la sieste, elle n'en demande pas davantage. Mais si vous voulez la garder longtemps et en bonne santé, mettez-la à une exposition ensoleillée, car, comme la majeure partie des reptiles, elle recherche avidement le soleil. Nourriture facile : menus morceaux de viande crue, vers de terre, vers de vase, larves aquatiques molles et même petits poissons qu'elle attrape à la course et qu'elle dévore après les avoir tués à coups de bec.

La Cistude d'Europe n'est pas le seul Chélonien que l'on puisse tenir en captivité. Il y en a une série, tant européens qu'exotiques, plus jolis et plus intéressants les uns que les autres. Mais ces curieux animaux sont presque inconnus en France, alors qu'en Allemagne, en Angleterre, en Belgique, en Suisse, nombreux sont les amateurs qui se passionnent pour les Chéloniens, les Lacertiens, les Ophidiens, etc., qui les élèvent avec succès et arrivent parfois à les faire reproduire en captivité. Ces amateurs se réunissent en sociétés qu'on rencontre souvent dans les plus petites villes de l'étranger.

On commence chez nous à s'occuper un peu de poissons d'ornement. Mais les animaux terrestres ou semi-aquatiques, conservés vivants dans le terrarium, sont complètement délaissés, bien à tort, à mon avis.

L. BÉGUIN-BILLECOQ.

J'ignore le sort actuel de la Cistude chère à notre collègue. Je l'avais vue fin septembre chez son nouveau propriétaire, M. NAUDIN, qui l'avait acquise du pêcheur de Samoreau. Quand parut dans le *Bulletin* la relation de la capture, j'envoyai un separatum à M. NAUDIN, il me fut retourné quelques jours après avec la mention : « parti sans adresse » !

D^r M. ROYER

Note sur les Bois de la Commanderie

par E. SINTUREL.

Quelques-uns de nos collègues se sont émus d'une communication de M. Paul BOUËX parue dans le dernier *Bulletin* de l'Association (1) et portant que le service des forêts se disposait à repeupler en pin sylvestre les vides de la forêt domaniale de la Commanderie. Nous pouvons les rassurer. L'Administration qui a abandonné le pin sylvestre dans la forêt de Fontainebleau, en raison des grands dangers d'incendie qui menacent les peuplements de cette essence n'a jamais songé à l'introduire artificiellement dans les parcelles à reboiser de la Commanderie. Des premiers travaux de plantations sont prévus pour l'automne 1927 mais c'est le Chêne rouge d'Amérique, essence qui paraît parfaitement adaptée aux conditions du sol et de climat de la région de Fontainebleau, qui tiendra la première place parmi les plants feuillus à utiliser.

Le souci de veiller à la défense contre le feu ne nous a pas fait seulement écarter le pin sylvestre, il nous a porté également à entreprendre dès maintenant l'ouverture de premières lignes pare-feu, destinées à compartimenter les incendies toujours possibles en bordure d'une ligne de chemin de fer ; des équipes d'ouvriers s'occupent actuellement à ouvrir ces lignes, qui se confondront du reste, avec les anciens chemins.

Nos collègues pourront d'ailleurs visiter la forêt de La Commanderie lors de l'une de nos prochaines excursions mensuelles, nous recueillerons toutes leurs suggestions et c'est bien volontiers que nous nous efforcerons de poursuivre avec leur collaboration la remise en valeur d'un domaine qui doit continuer dans la région de Nemours, le Grand Parc de la Forêt de Fontainebleau.

Du Safran en Gâtinais

par le D^r H. DALMON

Puisque le safran retrouve un regain d'intérêt local par les soins du Syndicat d'Initiative de Nemours, peut-être est-il bon de connaître ce qu'en dit Olivier DE SERRES, dans son « Théâtre d'Agriculture et Mesnage des Champs », MDC — Sixième lieu (des jardinages) :

« Près des vergers, dans l'enceinte des Jardinages ou parmi les fruitiers, sera mis le safran ; si on aime mieux faire des saffranières entières.

« La terre que le safran désire est la moïenne en fertilité, plus pesante et forte que légère et faible, l'air exposé au soleil et tempéré...

(1) Cf. Paul BOUËX, Les Bois de la Commanderie (commune de Grez-sur-Loing, S.-et-M.) ; *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, IX, [1926], pp. 77-81, avec une carte.

« Le saffran s'engeance par ses oignonets, les fourrant en terre quatre doigts et autant éloignés l'un de l'autre, par lignes droites, équidistantes peu moins de demi-pied, en terre curieusement espierrée, profitablement labourée et grassement fumée dès devant hyver. Deux saisons y a-t-il pour semer le saffran, en mai et septembre, toujours en décours de lune. Celui du mois de mai commencera à jeter du fruit au commencement de l'automne, et l'autre avec, mais en petite quantité, seulement quelques fleurs produira-t-il pour montrer sa bonne volonité.

« Après l'avoir semé convient le couvrir de légers ramages comme brias de bouïs, feuiliars, buissons et semblables matières, afin de lui parer la chaleur du soleil que lors il craint fort ; lui laissant telle couverture jusqu'à ce que reprins, il commence de pousser son herbe hors terre. C'est toute la despense de l'édiifice de la saffranière que cela, car de là hors ne faut que prendre ou si peu de chose y faire qu'on peut presque dire le saffran en sortir de liquide revenu. Ne vous souciés de passer l'eau à la saffranière, celle de la pluie suffisant pour tout arrousement...

« La saffranière est verdoiante presque toute l'année... elle est fauchée à la fin de mai. Mais ce menage n'est approuvé de tous, plusieurs ne souffrant aucune herbe... (l'en déchargeant à la serfouette) vers la fin du mois d'aoust convient parer la saffranière, l'applanir comme aire à bled (pour la préserver du soleil, on remet du branchage ou des paquets de cosses, de la balle).

« Après avoir retiré le poil du saffran, on fume au fumier bien pourri. Il convient de trépigner en tous temps la saffranière, excepté par temps mous et au moment de la fleur. Ne souffrir aucune bête en la saffranière.

« Un mois restera couverte la saffranière, on enlève la couverture au rateau. Au comment de l'automne, le saffran repousse ses fleurs.

« Cueillette : Sur le matin et le soir, les fleurs en sont cueillies à la main, les coupant sans les arracher et d'icelles incontinent le poil est retiré avec les doigts sans autre mystère. Lequel saffran est mis sécher au soleil aussitôt sur des papiers et linges blancs et nets, puis serré dans des boetes après l'avoir oint avec de l'huile d'olive, l'en frottant légèrement entre les mains pour lui augmenter la couleur : finalement est gardé en lieu tempéré, non humide, ni éventé. Cette cueillette dure quelques semaines, reflourissant la saffranière de jour à autre jusqu'à avoir parfait son port. Donnant telle tardité, loisir de commodément retirer le revenu de ce menage : ce qu'on ne pourrait faire sans perte si on était contraint de le prendre à la fois, attendu le naturel des fleurs du safran sujettes à pourriture pour peu qu'on les garde.

« Ainsi gouvernée, la saffranière peut dure 4 à 5 ans sans décheoir. On dérompt le fonds profondément pour retirer la semence contenue en ses ognonets. On divisera la saffranière en 4 portions, l'une désen-

saffranée, l'autre ensaffranée et ainsi chaque an, sans interruption.

« Le saffran se recueille par gens de petit prix, femmes et enfants, y employant jour et nuit, par bon et mauvais temps, dehors et dedans la maison. Commodité qu'on ne trouve ni au blé, ni au vin, lesquels avant qu'arriver dans les greniers et caves, durant plusieurs bons jours passent diverses mains, la plupart hommes de grand prix. Dont le revenu du saffran s'en rend plus net et partant très recher-cheable. »

*
* * *

Or, de nos jours, les gens de petit prix sont comme le safran disparus.

Feu, notre bon collègue Louis BORDELET, fils du notaire de Puiseaux (Loiret), au pays du safran et petit-fils de safranier, avait des souvenirs de jeunesse sur la récolte du safran et l'extraction du poil (stigmaté) ; toutes les tables des maisons dans la rue, se faisant avec la bonne humeur du travail en commun.

Les marchands rhénans de Mannheim venaient acheter à l'hôtel le safran et ne concluaient l'affaire qu'après avoir régala le safranier d'un copieux et long déjeuner auprès d'un feu ardent. Le safran, très hygroskopique, avait le temps de perdre son poids d'eau, au profit de l'acheteur.

Il y aurait localement quantité de renseignements à recueillir.

Avant de vouloir rénover une culture, il faut savoir si les conditions s'y prêtent à nouveau.

Les oignons ont été gelés en 1879, dit-on. Y a-t-il d'autres causes de suppression de cette culture ? Il y aurait lieu de faire une enquête sur place auprès des vieux du pays.

Accidents pléistocènes près Nemours

par P. BOUËX.

Au cours d'une courte promenade dans les rochers de la commune de Saint-Pierre, il m'a été donné de relever deux faits géologiques relativement récents puisqu'on peut les placer sans conteste au pléistocène supérieur.

Au lieudit le Sentier de la Messe, dans la carrière de sable Espinasse, les travaux ont mis dernièrement à découvert un affaissement hémisphérique du sable supérieur et du calcaire d'Etampes sur 20 mètres de diamètre. Marnes et roc sont descendus régulièrement jusqu'au banc de grès très dur, d'environ dix mètres, qui règne vers l'Est ; à l'Ouest, les sables blancs n'ont pas été affectés. La partie centrale du banc calcaire a été quelque peu disloquée. La cavité ainsi formée par soutirage a été remplie par du loess jaunâtre, rubéfié dans sa partie supérieure, et cela si régulièrement que rien ne trahissait, en surface, cette ancienne excavation ; pierrailles calcaires et silex ucolithiques se

trouvent également répartis au-dessus comme autour de ce gouffre fossile isolé, resté visible, au milieu de la carrière (aujourd'hui abandonnée).

A 500 mètres vers l'Est, dans une exploitation analogue, lieudit les Culs-Froids, un vallonement, ou mieux une noue ancienne dans des sables jaunés par les infiltrations, a été remblayée par les mêmes agents d'érosion, sur près de quinze mètres d'épaisseur par d'énormes blocs arrondis de grès, mesurant jusqu'à cinq et six mètres de diamètre, empâtés dans la même terre à brique jaunâtre, provenant de l'abrasion du plateau calcaire situé à 110 mètres d'altitude. Mais ici, en plus, des ossements d'équidés et des silex taillés paléolithiques se sont trouvés comprimés sous toute la masse des rocs et de l'argile jaune.

Au mont Delo, une noue analogue, mais exposée de façon contraire, avait déjà donné sous quelques mètres de sable sale, une dent d'ours des cavernes et des silex semblables à ceux du Beauregard. Devant Bailly, à la Motte-Brûlée, sous le banc gréseux, léger remblai de sable, où les carriers avaient trouvé des ossements d'un petit équidé, de la taille d'un âne, avec quelques silex.

ÉCHANGES. OFFRES. DEMANDES.

M. L. **Béguin-Billecoq**, 90, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne), demande à se procurer quelques centimètres cubes de terreau à *Enchytraeus*.

M. H. **Flon**, 13-15, rue Christiani, Paris, 18^e, demande à acquérir : 1^o P. DUMÉE, Atlas des Champignons, 2 vol. 2^o Tous ouvrages concernant les Lichens. 3^o Toutes publications sur le Gâtinais. — Faire offres.

M. le **D^r Royer**, 33, rue de l'Hôtel-de-Ville, Moret-sur-Loing, offre : Nombreuses brochures sur les Hémiptères, demander liste.

Il est acquéreur de tout ouvrage d'histoire locale concernant la Vallée du Loing, faire offres.

M. **Paul Bouex** demande : Tous ouvrages intéressant le Gâtinais (Bassin du Loing et abords immédiats).

Le Secrétaire général-Gérant,

D^r Maurice ROYER.

Achevé d'imprimer le 22 mars 1927.